

Dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Cluny on pouvait admirer des deux côtés de l'autre, deux belles statues du XVIIe siècle en marbre blanc, magnifiquement drapées, attribuées à l'architecte et sculpteur Pierre II Legros. Cet artiste avait conçu les dessins et réalisé les statues commandées par le cardinal de Bouillon, abbé de Cluny à la mémoire de sa maison. Les statues de Godefroid de Bouillon roi de Jérusalem et de Guillaume le Pieux, comte d'Auvergne, duc d'Aquitaine et fondateur de Cluny devaient compléter ce mausolée mais, dans cette chapelle on ne voit d'un côté que la statue de Frédéric-Maurice de la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, prince de Sedan, vicomte de Turenne, père du Cardinal et celle d'Eléonore-Catherine-Febronie de Bergh, mère du Cardinal, ainsi qu'un ange engagé dans les créneaux qui semble s'envoler au ciel emportant un cœur dans sa main droite.

Le cœur de Turenne auquel il était destiné n'y fut jamais déposé. Ce duc, était protestant, commandant de la cavalerie de Louis XIII en Flandre, il avait été compromis dans la conspiration de Cinq Mars et de Thou, enfermé après eux dans le château de Pierre en Cize, à Lyon et, pour recouvrer sa liberté, avait dû céder au roi sa principauté de Sedan et se retirer à Turenne où il abjura le protestantisme.

Mort 1652 à Pontoise et la duchesse à Paris en 1657, ils furent enterrés à St-Taurin d'Evreux, d'où leurs corps furent transférés à l'abbaye de Cluny par les ordres du Cardinal leur fils. Le Cardinal était le troisième enfant d'une famille qui en comptait dix. C'est peu après la fameuse déclaration des libertés gallicane, première gloire de Bossuet, qu'Emmanuel-Théodose de la Tour, cardinal de Bouillon, neveu de Turenne, fut nommé Abbé de l'ordre de Cluny par arrêt du Conseil du 5 mars 1683, à défaut d'une bulle papale à ce moment les affaires religieuses n'allaient pas en France au gré de Rome et ce n'est qu'en 1690 que cet abbatiat obtint l'agrément pontifical.

Le Cardinal dès son arrivée à Cluny conçut le projet d'y édifier un magnifique tombeau à la famille Bouillon de la Tour d'Auvergne et Turenne; il en

commanda en Italie les marbres noirs, rouges et blancs et agréa le projet de la chapelle funéraire ornée tout entière dans le style corinthien, il avait reçu, l'année même de son abbatiat, le précieux dépôt du cœur de son oncle, l'illustre capitaine Turenne, les corps de ses père et mère étaient arrivés. Plusieurs des statues commandées parvinrent à Cluny ainsi qu'une partie des marbres, mais la disgrâce du Cardinal devança l'édification du mausolée.

Le Cardinal avait un sentiment de la grandeur de sa maison qui lui imposait une légitime ambition. Nommé grand aumônier de France, évêque d'Ostie, quand il fut doyen du Sacré Collège, il pensa accéder à la papauté en s'accommodant avec le prince Eugène et les ennemis du Roi ; cette méthode politique, si commune en France où les roués flattent plus volontiers leurs rivaux qu'ils ne secondent leurs propres amis, devait être néfaste au Cardinal qui finit par mourir en 1715, en disgrâce et en exil, privé de tous ses bénéfices.

Louis XIV n'aimait pas les frondeurs ; plus puissants par l'autorité morale ils étaient frappés plus rudement ; il entendait les réduire ; le pape et le gouverneur de la Bastille entraient alternativement en jeu, selon ses désirs, Fenelon et Mme Guyon l'apprirent à leurs dépens, le cardinal de Bouillon aussi. Mais on imagine difficilement la passion autoritaire allant jusqu'à saisir les caisses renfermant les marbres d'un mausolée. Il en fut pourtant ainsi ; le sénéchal de Lyon, M. de Sève reçut de Louis XIV l'ordre de venir à Cluny saisir les caisses venant d'Italie, tandis que d'autres restèrent à Turin, d'ordre du roi ; ainsi la mémoire des Bouillon n'aurait pas de mausolée.

Le destin des monuments se joue parfois de la malignité humaine : le roi voulait ainsi que ce mausolée ne s'édifiât point et les scellés royaux qui protégeaient contre les bâtisseurs les statues parvenues ; les sauvegardèrent ensuite des vandales de la Révolution : ces caisses déposées dans les caves du palais abbatial n'en sortirent qu'en 1822, époque à laquelle la chapelle funéraire fut édiflée.